

Prose No. 10

The human ego is, of course, an illusion, the end-result of all the perceptions we have ever had and of their interactions. It must therefore disappear when we die. Although this idea should be obvious it fails to flatter human self-importance and is consequently discarded in favour of the more reassuring notion that there is in our heads a thing which perceives, that is our true self, driving the contraption we call the body. At death this thing, called in religion the soul, must necessarily leave the corpse and float away to an unspecified destination.

There is no doubt at all that those who cling to this belief will in future quote the findings of *Recollections of Death* in support of their arguments, in spite of the fact that the book was not written with that purpose in mind. It is, as its title indicates, an investigation into a curious phenomenon, which has come to notice as a result of the development of medical techniques for the resuscitation of people who have approached the point of death. Some of these patients (thirty-four out of seventy-eight in the series described in the book) report one or both of two kinds of "Near-Death Experience" or "NDE". In the first, the "Autoscopic Experience", the typical report states that the patient left his body and took up a position near the ceiling, from where he was able to watch and hear the efforts of the medical team to revive him. In the second type, the "Transcendental Experience", the reports describe bright lights, peaceful sensations, beautiful landscapes, and meetings with dead relatives, and, in one case, with Jesus Christ in person.

J.F. Watkins: "On the point of going" (in *The Times Literary Supplement*, No. 4121, 26 March 1982)

FRENCH IIB/IIIB

Prose No. 10: a possible version

Le moi n'est, bien entendu, qu'une chimère, l'agrégat formé par toutes les perceptions qui se soient jamais produites en nous et par leurs interactions. Il s'ensuit que cela est appelé à s'anéantir en même temps que nous. Or, c'est là une idée qui, si évidente qu'elle puisse être, ne flatte pas notre fatuité. Nous la rejetons, donc, préférant accueillir l'opinion plus rassurante selon laquelle il y aurait dans notre tête une chose qui perçoit, autrement dit notre vrai moi, et qui fait marcher cette mécanique qu'est notre corps. Survient la mort, et cette chose, dénommée en religion l'âme, doit fatalement quitter le cadavre pour s'envoler vers quelque incertaine destination.

Il est impossible de douter que ceux qui s'accrochent encore à cette croyance citeront désormais à l'appui de leurs arguments les données de *Souvenirs de la mort* — et ce, malgré que le livre n'ait pas été écrit dans cette intention. Car il s'agit au contraire, comme le titre laisse prévoir, d'une enquête sur un phénomène curieux que l'on constate depuis quelque temps suivant l'amélioration des techniques médicales élaborées pour réanimer ceux qui ont failli mourir. Quelques-uns de ces malades, trente-quatre sur (la) groupe des soixante-dix-huit décrit dans le livre, racontent l'une ou l'autre, et parfois l'une et l'autre, des deux "Expériences de la pseudo-mort" (EPM). D'une part, il y a l'expérience dite *autoscopique*, dont le récit type rapporte que le malade a quitté son corps pour prendre position près du plafond, d'où il a pu regarder et écouter les efforts de l'équipe médicale essayant de le ressusciter. D'autre part, nous avons l'expérience dite *transcendantale*, où il est question de lumières vives, de sensations paisibles, de paysages délicieux, de réunions avec des parents morts — l'un des récits parle même d'une rencontre avec... Jésus-Christ en personne.

* Copie d'une quasi-mort in Journal des 8-16 8-16 1986
(+ NDE)

On donne trop souvent hélas! l'impression que, pour enseigner aux élèves l'art de bien écrire, il suffit de leur apprendre à aligner, de façon esthétique et correcte, des mots et des tournures, quel que soit le sujet auquel ceux-ci sont consacrés. Ainsi, quand ils seront livrés à eux-mêmes et qu'il s'agira soit d'exprimer une réflexion historique ou critique, soit de rédiger une composition libre, ils se trouveront à même de produire des séries toutes faites de mots et de tournures, les uns aussi correctes et esthétiques que les autres. Selon cette hypothèse, ce que l'on demande à l'élève c'est de façonner des récipients linguistiques de forme irréprochable, dans lesquels il n'aura désormais qu'à couler aisément sa pensée. Or c'est là une notion dont la fausseté est d'une flagrance à se passer de commentaire. D'ailleurs, c'est sans doute pour cette raison que ceux qui en sont les tenants ne l'avouent jamais ouvertement. N'empêche qu'elle est responsable du fait que l'on gaspille pas mal de temps à faire collection d'absurdes périodes élégantes, tirées des oeuvres de prosateurs dits classiques, dont on se servira, machinalement, comme de modèles. Responsable de ces 'rédactions' futiles, pour les besoins desquelles on demande aux élèves de pondre deux ou trois feuilles remplies de verbiage coquet et convenable et consacré à n'importe quoi. Responsable, également, de toute cette recherche guindée du 'beau style' qui n'est que trop connue aux jurys d'examineurs. Et responsable surtout de l'erreur où se complaisent trop d'élèves et qui consiste à croire que bien écrire revient à jongler mystérieusement avec les mots sans qu'il y ait de rapport avec leur capacité réelle de réfléchir et de réagir de façon intéressée — et intéressante! — devant le monde qui les entoure.

FRENCH IIB/IIIB PROSE 1983

Passage done in class 6/4/83

Josephine hoped to persuade Napoleon that, although they could have no children of their own, there was no reason why a child of her daughter, Hortense, and his brother, Louis, should not be adopted by him as his ultimate heir. Napoleon was more than ready to listen to her plan for he, too, accepted that his wife was now too old to have children. He also believed that he was sterile and did not treat seriously Lucien's malicious suggestion that he should divorce Josephine, marry a Spanish Infanta and establish a dynasty of his own. The unwilling Hortense was coerced by her mother into accepting Louis' proposal and the engagement was formally announced in October.

The Bonapartes were furious at the success of Josephine's intrigue and were under no illusions as to what prompted it. But rage though they did, Louis stood his ground, insisting he was in love with Hortense, and the plans for the marriage went ahead. Caroline was probably warned by her family that her former close friendship with Josephine and Hortense was a betrayal of Bonaparte interests. Did she realise that any children Louis and Hortense might have would usurp the rights of her own dearly loved son and child to be? Lucien, who returned Josephine's detestation of him, probably convinced Caroline, in his vehement, highly articulate way, that Josephine and her children meant to oust them completely from Napoleon's favour. Caroline had always been jealous of Hortense, both for appropriating her position as the youngest girl in the family and because she had been held up as a model for her to imitate. She now had this jealousy blown upon by Joseph, Lucien and Elisa and stirred into resentment.

Joan Bear: *Caroline Murat*

a piece (on past tenses)
looked at in class 1.10.87

see 1988 for a clearer copy